Bulletin administratif n° 9, septembre 1899, pp. 599-601

BÉZY (Léon)

Angers 1855-58.

Notre camarade Bézy (Léon), Ang. 1855, membre de notre Société depuis 1887, est décédé le 23 août dernier, à Paris.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, le 26 août.

Plusieurs Anciens Élèves s'étaient joints au nombreux cortège qui accompagnait Bézy à sa dernière demeure.

C'est devant une assistance profondément émue que j'ai prononcé sur la tombe les paroles suivantes, pour retracer succinctement la vie si bien remplie de ce Camarade si sympathique et pour dire, à Bézy, un dernier adieu au nom de notre Association amicale et au nom de ses Camarades de la promotion Angers 1855-58.

« Mesdames, Messieurs et chers Camarades,

» Je suis chargé, par la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers et, par quelques amis de Bézy, de prononcer quelques paroles d'adieu sur sa tombe. Je viens essayer de remplir ce pénible et douloureux devoir.

» Ce n'est pas sans émotion que l'on dit adieu à un Camarade de promotion; et se reportant à l'âge de la jeunesse, on se rappelle qu'il y a quarante-cinq ans nous arrivions une centaine de jeunes gens, venant de cette partie ouest de la France, entre Paris et les hautes et basses Pyrénées, à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, pour y suivre les cours que vous connaissez et tâcher de conquérir une place au soleil dans le monde de l'industrie.

» Bézy venait du Loiret et il se fit de suite, parmi ses Camarades, une place à part, par son brio, son intellligence et sa facilité d'assimilation pour tout ce qui lui était enseigné.

» Il vint ensuite à Paris, où il travailla comme tous les Élèves sortant de nos Écoles, à l'atelier et au bureau de dessin. Son travail fut si remarquable que l'importante maison de construction de wagons Gargan et Cie mettait Bézy en nom dans la Société financière, qui prenait la suite de cet établissement industriel, et Bézy n'avait pas vingt-quatre ans!

Ajoutons qu'à sa sortie d'École, Bézy, au lieu d'être aidé par sa famille,

à l'occasion, dut faire venir à Paris son père très âgé, et subvenir immédiatement à ses besoins.

» Bézy fut nommé ensuite ingénieur-directeur de la Compagnie des Petites-Voitures à Paris, et pendant la guerre de 1870, il transforma ses ateliers en fabrique d'affûts, pour les canons que le Ministère de la Défense nationale fit construire.

» Son zèle et son activité lui valurent des félicitations de ses chefs et de M. Dorian, le ministre des Travaux publics.

» Quelques années après, Bézy fut attaché à la Société de la Carrosserie industrielle, qu'il quitta pour s'occuper personnellement de la question des bicyclettes.

» Il fut un des premiers qui aient pressenti l'importance de cette industrie et s'il eût persévéré dans cette spécialité, il s'y serait sûrement fait un nom marquant.

» Il fonda à Paris, vers 1878, un bureau d'expertise industrielle, où de suite il se fit une réputation.

» La Compagnie de la Buire qui, vers cette époque, fut éprouvée par un immense incendie, crut ne pouvoir mieux faire que de confier la défense de ses intérêts à notre ami Bézy dont la compétence dans la construction des wagons et voitures était notoirement connue.

» Les assurances des bâtiments, du matériel et des marchandises s'élevaient à de nombreux millions.

» Bézy se révéla dans cette occasion expert de premier ordre, voyant d'ensemble, trouvant les solutions justes, et depuis vingt ans Bézy était considéré par les grandes Compagnies d'assurance, et par les industriels, comme l'arbitre que l'on désigne en première ligne.

» C'est lui qui a réglé les assurances du sinistre de la maison Boos et Cie, de la Société des agrafes métalliques, etc., etc.

» Quel était donc le secret de cette réussite exceptionnelle dans une spécialité où tant de personnes marquantes, intelligentes, instruites, cherchaient à se créer une situation, et où Bézy a, du premier coup, conquis la première place? C'est que Bézy était un caractère jugeant juste et vite, ne se laissant pas influencer sans raisons valables, et menant toujours à bien la défense des intérêts qui lui étaient confiés.

» A côté de ces brillantes qualités, Bézy était le meilleur Camarade que l'on puisse rêver, complaisant, aidant tous ceux qui se présentaient à lui, et qui, attirés par ses brillants succès, espéraient obtenir par lui des grandes Compagnies d'assurances un petit poste ou une nomination d'ex-

pert ou d'arbitre. Avec cela, la main toujours ouverte et même très grande ouverte.

» J'avais eu occasion de voir Bézy voilà peu de temps, et il se faisait un plaisir de penser qu'à l'occasion de l'Exposition de 1900, les Camarades de la promotion organiseraient une petite réunion à Paris, dont il aurait été le boute-en-train. Voilà qu'une maladie quelconque l'enlève à sa femme, à ses enfants, à ses amis au moment où, allant prendre sa retraite, il allait jouir, sans fatigues, du fruit de ses travaux, et de la large aisance qu'il avait acquise par son talent personnel.

» Nous ne pouvons, nous, ses amis, qu'offrir à sa femme et à sa famille nos meilleurs compliments de condoléances, et leur dire que nous partageons tous les regrets qu'une perte aussi cruelle peut faire éprouver.

» La consolation que nous pouvons offrir aux siens, c'est de leur dire que Bézy est mort fidèle aux convictions de sa vie, entouré de tous ceux qu'il a aimés.

» Il n'avait plus la foi religieuse et il a demandé à être enterré civilement; il a voulu rester lui, sans aucune compromission.

» En résumé, Bézy était un homme et un caractère; son nom peut être inscrit dans le Livre d'Or que prépare notre Société pour l'Exposition de 1900.

» Adieu, Bézy, au nom de tous les Camarades de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers dont tu faisais partie, et adieu au nom des Camarades de la promotion d'Angers de 1855-58.

F. Besnard
(Ang. 1855).